



IPHIGÉNIE
 EN TAURIDE,
 TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
 Royale de Musique
 l'An 1704.

Les Paroles de M. Duché.

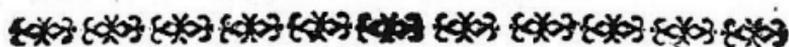
ET

La Musique de M. Desmarests.

Mise au Théâtre

Par MM^{rs} Danchet & Campra.

LXI. OPERA.



AVERTISSEMENT.

IL y a huit ans que cet Opera est fait, & que Mr. Desmarests l'a mis en Musique à la reserve de la plus grande partie du Cinquième Acte qui est de Mr. Campra, aussi bien que quelques endroits qui étoient demeurez imparfaits, & le Prologue, dont les Paroles ne sont point de celuy qui a fait la Piece, mais de Mr. Danchet qui a bien voulu s'en charger.

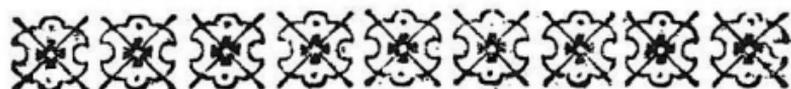
PERSONNAGES DU PROLOGUE.

ORDONNATEUR des Jeux
de DIANE & d'APOLLON.

DIANE.

Deux Habitantes de Délos.

Un Habitant de Délos.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu que les Peuples de DÉLOS ont préparé pour célébrer des Feux en l'honneur d'APOLLON, & de DIANE, leurs Dieux Tutélaires.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN ORDONNATEUR des Feux.
CHŒURS de Peuples de DÉLOS.

L'ORDONNATEUR.

C'Est dans ce fortuné séjour
Qu'Apollon reçût la naissance :
Que Délos à jamais en célèbre le jour :
Paisibles sous ses loix , reverons sa puissance ;
Comblez de ses faveurs , montrons-luy nôtre
amour.

L'ORDONNATEUR, & les Peuples.

Chantons , qu'à nos voix tout réponde ,
Rendons un juste hommage au plus brillant des
Dieux :
Ses feux sont l'ornement des cieux
Et les plus doux plaisirs du monde.

*Les Peuples de D E' L O S commencent à célébrer
la Fête par des Danses.*

L' O R D O N N A T E U R .

Dieu, qui sur les Humains, répands mille bienfaits,
Tu proteges les Arts , tu n'aimes que la Paix ,
Mais ton bras n'est pas moins redouté dans la
Guerre ,

Les Monstres qu'envoioit la Terre
Ont souvent senti tes invincibles traits.

Pour te troubler dans ta carrière,
La Haine, & la Discorde osent briser leurs fers ,
Pourront-elles souffrir l'éclat de ta lumière ,
Force-les de rentrer dans le fond des Enfers.

Triomphe , vole à la victoire,
En ramenant un calme heureux ;
Remply de ta nouvelle gloire
Tous les lieux qu'éclairent tes feux.

Les Danses recommencent.

U N H A B I T A N T de D E' L O S .

Dans les concerts que vous faites entendre ,
Mêlez l'Amour , & les Plaisirs :
Le Dieu que vous chantez a poussé des soupirs ,
Nos cœurs de ce penchant doivent-ils se défendre ?

U N E H A B I T A N T E de D E' L O S .

Aimons tous, laissons-nous charmer ,
Sans le plaisir de s'enflâmer ,
Quel autre bien peut être aimable ?
C'est le flambeau des cieus qui fait naître le jour ;
Mais c'est le flambeau de l'Amour
Qui peut nous le rendre agreable.

U N E A U T R E.

Loin de vouloir disputer la Victoire ,
 Pressons l'Amour de soumettre nos cœurs ;
 A le vaincre il est peu de gloire ;
 A luy ceder , il est mille douceurs.

L A P R E M I E R E H A B I T A N T E.

Lorsque nos cœurs réverent sa puissance ,
 Vainqueur charmant il couronne leurs feux ;
 Mais quand ils ont fait résistance ,
 Il en devient le Tyran rigoureux.

Les Jeux continuent.

L'ORDONNATEUR, & les deux
HABITANTES de D'ÉLOS.

Que Diane ait part à nos jeux.

L E S C H Œ U R S.

Diane , recevez nôtre hommage , & nos vœux.

L'ORDONNATEUR,
& les deux HABITANTES,

Quel nuage s'avance !
 Quel éclat ! quels doux accords !
 La Déesse honore ces bords
 De son auguste présence.

SCENE SECONDE.

*Les Arts, & les Plaisirs se joignent aux Acteurs
de la Scene première.*

D I A N E.

A Pollon occupé du soin de l'Univers,
Reçoit du haut des cieus vos vœux, &
vos concerts.

I es Arts & les Plaisirs viennent dans cet Afile,
Pour éviter de Mars les ravages affreux.
Nôtre plus chere envie est de vous rendre heureux,
Et de vous proteger dans une paix tranquile.

C H Œ U R S.

Diane, recevez nôtre hommage, & nos vœux.

D I A N E.

Je pris soin d'arracher l'aimable Iphigénie
D'un Sacrifice affreux que l'on vouloit m'offrir :

Je la retiens dans la Scythie :
Son Frere par ses mains est tout prêt à perir ;
En ce pressant danger je vais le secourir.

Que vos chants se fassent entendre ;
Que les Jeux innocents remplissent vos desirs :
Ne soyez occupez qu'à suivre les Plaisirs,
Les Dieux le font à vous despendre.

DIANE remonte dans sa gloire ; les Arts , &
 les Plaisirs s'unissent aux Peuples de DE'LOS ,
 & forment une nouvelle Entrée.

CHŒURS.

Regnez Plaisirs, regnez, faites briller vos charmes ;
 Que la foudre qui gronde , étonne d'autres lieux :

Conservez-nous en paix , ô favorables Dieux ,
 Et sur nos Ennemis détournez les allarmes !

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

IPHIGÉNIE, *Grande Prêtresse de Diane,
Sœur d'Oreste, & d'Electre.*

ORESTE, *Frere d'Iphigénie, & d'Electre.*

ELECTRE, *Sœur d'Iphigénie, & d'Oreste,
aimée de Pilade.*

PILADE, *Amy d'Oreste, & Amant
d'Electre.*

THOAS, *Roy de la Tauride, Amant
d'Electre.*

ISMENIDE, *Confidente d'Iphigénie.
Chœurs, & Troupe de Scythes.*

DIANE.

*Chœur, & Troupe de Nymphes de la suite
de Diane. Deux Nymphes.*

L'OCEAN.

LE DIEU TRITON.

*Chœur & Troupe de Dieux Marins, &
de Néréïdes,*

LE GRAND SACRIFICATEUR
de Diane.

Chœur, & Troupe de Sacrificateurs.

Troupe de Prêtresses.

Deux Prêtresses.

Chœur, & Troupe de Grecs.

*La Scene est dans la Ville Capitale
de la Tauride.*

RO

IPHIGÉNIE,



IPHIGÉNIE
EN TAURIDE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Salle du Palais
de THOAS.*



SCÈNE PREMIÈRE.

IPHIGÉNIE, ISMÉNIDE.

IPHIGÉNIE.

PHantôme de la nuit, noire & funeste image,
Que la clarté du jour ne sçauroit dissiper,
Cruel & sinistre présage,
De quel effroy mortel vien-tu de me frapper!
La crainte qui redouble en mon ame séduite,
Retrace des objets que je veux effacer,
Et le trouble affreux qui m'agite,
S'augmente d'autant plus que je veux le chasser.

I P H I G E' N I E,
I S M E' N I D E.

D'une sombre terreur devez-vous être atteinto,
Tout s'empresse à combler vos vœux,
Laissez la tristesse & la crainte
Aux cœurs que le destin a rendu malheureux.

I P H I G E' N I E.

Apprend d'où naît mon trouble, & me plains ;
Isménide :

Aux horreurs du trépas destinée en Aulide,
Tu sçais qu'Agamemnon soumis aux loix des
cieux ;

Abandonna ma vie aux cruautés des Dieux.

I S M E' N I D E.

Le Ciel n'a pû souffrir cet affreux sacrifice,
Diane a protégé des jours si précieux.

Sur les aîles des vents, transportée en ces lieux ;

Iphigénie a vû le Ciel propice,

La dérober à l'injuste supplice,

Où la livroit un Pere ambitieux.

I P H I G E' N I E.

Dans l'horreur d'une nuit terrible, épouvantable,

A la pâle lueur d'un lugubre flambeau,

J'ay vû ma Mere, ô spectacle effroyable !

Entraîner mon Pere au tombeau ;

Tous deux sanglants, tous deux enflâmez de
colere,

M'ont mis un poignard à la main,

Et prête à le lever sur Oreste mou frere,

Je me sentojs forcée à luy percer le sein.

I S M E' N I D E.

Par d'innocents plaisirs, cherchez à vous distraire

Du trouble où vôtre cœur aime à s'entretenir ;

Tous les biens, ou les maux qu'un songe peut nous

C'est de se retracer à nôtre souvenir. [faire,

I P H I G E' N I E.

D'autres sujets de crainte étonnent mon courage,
Et forcent mon cœur à trembler.

Tu sçais que sur ce bord sauvage,
Nos Scythes ont surpris & mis dans l'esclavage,
Une troupe de Grecs que l'on doit immoler.
J'ay vû dans ce Palais leurs Chefs chargez de chaînes,

L'un d'eux fier, intrepide au milieu de ses peines,
A sur luy retenu mes yeux;
Il nous cache son nom, mais malgré son adresse,
Sa fierté sur son front, fait briller sa noblesse.

Je me fuis, je veux ignorer
D'où n'aît le trouble qui m'agite;
Tout me nuit, tout m'allarme, & plus mon mal
s'irrite,

Plus je crains de le pénétrer.

I S M E' N I D E.

L'Amour a suspendu la mort que l'on prépare
A ces Etrangers malheureux;
Une jeune Princesse arrêtée avec eux,
Peut changer une loy barbare,
Le Roy l'aime; il rendra tous les Grecs à ses vœux.

I P H I G E' N I E.

Ah! que tu connois mal ce qui cause la crainte
Dont, malgré moy, je suis atteinte.

Mon cœur troublé, saisi d'effroy,
S'intresse à ces Grecs plus que je ne veux croire;
Qu'ils périssent plutôt, il y va de ma gloire.

I S M E' N I D E.

Le Roy vient, cachez-luy le trouble où je vous voy.



SCENE SECONDE.

T H O A S , I P H I G E' N I E ,
I S M E' N I D E .

T H O A S .

J'Ordonne un pompeux sacrifice ;
Prêtresse de Diane , il faut que dans ce jour
Vous immoliez ces Grecs , que le destin propice
M'a fait surprendre en ce séjour.

I P H I G E' N I E *à part.*

Dieux !

T H O A S .

Prévenons cet Oracle terrible
Qui menace mes jours d'une mort infaillible ,
Si ces fiers Etrangers restent dans mes Etats ;
Pour un superbe Objet ma fatale tendresse
M'avoit fait jusqu'icy suspendre leur trépas ;
Mais c'est trop écouter de dangereux appas ,
La pitié dans les Rois devient une foiblesse ,
Lorsque la gloire , & la sagesse
Ne la conduisent pas.

I P H I G E' N I E .

à part.

J'obéisay , Seigneur , Hélas !



SCENE TROISIÉME.

T H O A S.

Que vais-je faire !
 Par quel barbarie , à moy-même contraire ,
 Porteray-je à mon cœur les plus horribles coups !
 Je vais punir une Beauté cruelle ;
 Mais pourray-je briser des nœuds encor trop doux ,
 Et ne seray-je pas comme elle
 La victime de mon couroux ?

Amants heureux que je porte d'envie
 Aux faveurs dont l'Amour couronne vos soupirs !
 Mon ame est à ses feux en esclave asservie ,
 Toute esperance m'est ravie ,
 Et mon dépit mortel irrite mes desirs ,
 Amants heureux , que je porte d'envie
 Aux faveurs dont l'Amour couronne vos soupirs.

Vangeons-nous d'une Ingrate à qui je ne puis
 plaire ;
 Que l'Orgueilleuse apprenne à gemir à son tour :
 Que ne peut point une juste colere ,
 Quand elle nait d'un malheureux amour ?

Elle vient , & mon cœur à ma gloire infidelle ,
 D'une indigne pitié se sent encor surpris ;
 Ah ! c'est trop me trahir pour elle ,
 Rassûrons un moment mes timides esprits ;
 Je ne pourray trouver de peine assez cruelle
 Pour me vanger de ses mépris.

SCENE QUATRIÈME.

E L E C T R E.

Lieux cruels, témoins de mes peines,
Vous le ferez de mon trépas.
Mon devoir m'a fait suivre Oreste en ces climats,
Pilade trop lié par d'amoureues chaînes,
A voulu marcher sur mes pas;
Captifs, proscrits par des loix inhumaines,
Le Tyran de ces lieux touché de mes appas,
Me flatoit de nous rendre à nos heureux Etats,
Et mes esperances sont vaines.
Lieux cruels, témoins de mes peines,
Vous le ferez de mon trépas.



SCÈNE CINQUIÈME.

ELECTRE, THOAS.

ELECTRE.

EH bien ! Barbares que vous êtes ,
 J'apprens enfin les maux où vous m'abandonnez ;
 On vient de publier vos sacrilèges Fêtes ,
 Mon Frere va périr , c'est vous qui l'ordonnez.

Par cette rigueur inhumaine
 Vôte ardeur à mes yeux prétend-elle éclater !
 Eh ! depuis quand l'Amour fait il exécuter
 Les fureurs qu'inspire la Haine !

THOAS.

Vous avez feint jusqu'à ce jour
 D'ignorer de mes feux toute la violence ;
 Par mes transports & ma vengeance ,
 Ingrate, apprenez mon amour.

ELECTRE.

Quel amour ! ou plutôt quelle affreuse injustice !
 Je mourray si je voy vos Arrests confirmez ;
 Puis-je croire que vous m'aimez ,
 Quand vous voulez que je périsse ?

THOAS.

N'accusez de vos maux que vôte cruauté.

ELECTRE.

Suspendez les horreurs qu'au Temple l'on prépare.

THOAS.

Vos rigueurs m'ont appris à devenir barbare.

ELECTRE.

Craignez des Dieux vangeurs, le courroux irrité.

Je crains tout de ma flâme & de vôtre artifice ;
 Qui sçait si l'un des Grecs que je livre au suplice
 N'est pas le seul obstacle à mes desirs fatal ?
 Sur la foy des transports qui pressent ma
 vengeance,
 Je croy qu'avec mes loix, l'Amour d'intelligence,
 Me fait attaquer un Rival.

E L E C T R E.

Sans secours, sans espoir, inquiete, captive,
 A chaque instant la mort vient m'allarmer ;
 Puis-je vouloir me faire aimer !
 A peine sçais-je, hélas ! si l'on veut que je vive.

E N S E M B L E.

T H. { Vous pouvez { vôtre sort } rigoureux.
 E L. { terminer { mon destin }
 { Quel plaisir prenez-vous { mes } peines.
 à redoubler { vos }

E L E C T R E.

Ecoûtez mes soupirs.

T H O A S.

Répondez à mes vœux.

E L E C T R E.

Brisez nos fers.

T H O A S.

Portez d'heureuses chaînes.

E L E C T R E.

Arrachez au trépas tant de Grecs malheureux.

T H O A S.

Toutes vos plaintes seront vaines,
 Si vous ne partagez mes feux.

E N S E M B L E.

T H. { Vous pouvez } mon destin }
 E L. { terminer } votre sort } rigoureux.
 { Quel plaisir prenez-vous { mes }
 à redoubler { vos } peines.

On entend un bruit de Symphonie.

T H O A S.

Pour célébrer le jour où la faveur des cieux,
 Me découvrit l'abord funeste
 De ces Grecs que poursuit la colere céleste,
 Mon Peuple, par ses chants, vient rendre grace
 aux Dieux,
 Rendez vos Captifs à la Grece,
 C'est en vos mains que je remets leur sort;
 Mais profitez de ma tendresse,
 Et choisissez ou le Trône, ou leur mort.



SCENE SIXIÈME.

THOAS, *Chœur & Troupe de SCYTHES.*

CHŒUR.

CHANTONS un Roy couvert de gloire,
 Que sa grandeur dure à jamais.
 Que toujours devant luy soient Mars & la
 Victoire ;
 Qu'il soit toujours suivi des jeux , & de la paix.

Entrée des SCYTHES.

THOAS.

Le destin propice
 Vous rend heureux ;
 Chantez tous, dansez, formez de doux jeux,
 Célébrez ma gloire & mes feux,
 Que l'air retentisse
 De vos chants & de vos vœux :
 Le Dieu Mars protege nos armes,
 La Victoire vole devant nos pas,
 Et la Paix banit les allarmes
 Loin de ces heureux climats ;
 Cérés, & Bachus regnent dans ces lieux ;
 Jupiter le Roy des Dieux
 Pourroit-il prétendre
 Un destin plus glorieux ?
 Vien Amour, quitte les Cieux :
 Acheve de rendre
 Ce séjour délicieux.

Seconde Entrée.

LE CHŒUR *repete les quatre premiers Vers
 de la Scene.*

Fin du Premier Acte.



A C T E II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de THOAS.*

SCENE PREMIERE.

O R E S T E , P I L A D E .

E N S E M B L E .

NOS destins ennemis remportent la victoire;
Dieux implacables ! Dieux cruels !
Vous faites-vous une honteuse gloire
D'accabler de foibles Mortels.

O R E S T E .

O Mort ! que tes horreurs auront pour moy de
charmes !

Tu fais mon espoir le plus doux.

Le meurtre de mon Pere a fait couler mes larmes;
Pour vanger son trépas, ir on bras a pris les armes,
Clitémnestre ma Mere a péri sous mes coups ;
Insensé , furieux , en proye à mes allarmes,
Sur moy les noires sœurs épuisent leur couroux.
O Mort ! que tes horreurs auront pour moy de
charmes !

Tu fais mon espoir le plus doux.

L vj

P I L A D E .

Le Ciel pourra calmer sa colere inhumaine.

O R E S T E .

Non , j'ay trop merité sa haine ;
 Persecuté des Hommes & des Dieux ,
 Apollon vainement m'a promis qu'en ces lieux
 Oreste infortuné verroit finir sa peine ,
 Et terminer ses transports furieux.

P I L A D E .

Du secours d'Apollon nous devons tout attendre.

O R E S T E .

Quel secours pouvons nous prétendre !
 Dans un Temple fatal, teint du sang des Mortels,
 Où le Scythe à Diane offre un barbare hommage,
 Il faut de la Déesse oser ravir l'Image,
 Et transporter ailleurs son culte & ses autels.

E N S E M B L E .

Sur ces mêmes autels , déplorables victimes ,

O R E S T E . { Pilade , Electre } vont perir.
 P I L A D E . { Electre , Oreste }

O R E S T E .

Que ne puis-je , du moins , moy seul laver mes
 crimes !

P I L A D E .

Que ne puis-je vous secourir !



SCÈNE SECONDE.

ELECTRE, ORESTE,
PILADE.

PILADE à ELECTRE.

Les Dieux seront-ils inflexibles !
Devons-nous éprouver leurs dernières rigueurs,
Reservent-ils pour les plus tendres cœurs,
Leurs coups les plus terribles ?

ELECTRE.

Connoissez jusqu'où va l'injustice du sort ;
Des plus affreux malheurs je me voy poursuivie,
Je puis sauver vos jours & conserver ma vie,
Et moy-même je vais ordonner nôtre mort.

ORESTE.

Que dites-vous !

PILADE.

Vivez.

ELECTRE.

Dieux cruels que j'atteste,
Puisse-je être à jamais l'objet de vos fureurs,
Si je sui ce conseil funeste !

ORESTE.

Parlez, dévoilez-nous ces secrettes horreurs.

I P H I G E' N I E ,
E L E C T R E .

Un Barbare en mes mains met vôtre destinée ;
De vos jours malheureux , Arbitre infortunée ,
Je puis d'un fier Tyran vaincre la cruauté ;
Mais à d'affreux liens pour jamais condamnée ,
Il faut qu'une horrible hymenée
M'immole à vôtre liberté.

P I L A D E .

Des mains de mon Rival prenez le diadème ,
Je seray trop heureux s'il vous salue le jour ;
Un cœur doit à l'Objet qu'il aime ,
Immoler jusqu'à son amour.

O R E S T E .

Ah ! périsse plutôt le reste des Atrides !

P I L A D E à E L E C T R E .

Vivez , c'est le seul bien que je puis souhaiter.

E L E C T R E .

Que je vive ! non , non c'est trop vous écouter ,
Ma gloire & mon amour me vont servir de guides.

Mais . quoy ! mes refus homicides
Dans la nuit du tombeau vont vous précipiter !

O R E S T E .

Mourons , bravons des Dieux la barbare puissance ,
Leur honte est remise en nos mains :

Que la mort confondant le crime & l'innocence ,
Condamne les Dieux inhumains.

Une juste fureur de mon ame s'empare :
Insultons ces Tyrans des malheureux Mortels ,
Allons les attaquer jusques sur leurs autels.

P I L A D E .

Que faites-vous !

E L E C T R E .

Il se trouble , il s'égare.

O R E S T E.

Ces Dieux, ces Dieux cruels sont armez contre
moy!

Que de feux! que d'éclairs! quels éclats de
tonnerre!

Sous mes pas chancelants je sens trembler la terre,
Ses gouffres sont ouverts... Ciel! qu'est-ce que
je voy!

C'est Clitémnestre! fuy dans la nuit éternelle,
Spectre horrible, Ombre criminelle;
Crains encor ma juste fureur.

E L E C T R E.

Connoissez-nous.

P I L A D E.

Perdez une vaine terreur.

O R E S T E.

Mille feux dévorent mon ame,
Tout l'Enfer se montre à mes yeux.
Un mélange terrible & de sang & de slâme,
Comme un torrent vient inonder ces lieux.

Que voulez-vous de moy, barbares Euménides?
N'ay-je pas trop payé mes transports homicides,
Eh bien, ma mort va remplir vos desirs...
Je vous sui... Je descends sur l'inférieure rive,
Et mon ame troublée, errante, fugitive,
Va se perdre avec mes soupirs.

Il tombe évanoui.

O Vous que l'univers adore ,
 Maître des Dieux , calmez le trouble de ses sens !

E L E C T R E .

Ce n'est pas ton secours , c'est la mort que
 j'implore ;

Ciel ! enten mes tristes accens.

On entend une douce harmonie.

E L E C T R E & P I L A D E .

Le Ciel est sensible à nos larmes ,
 Les Dieux ont reçu nos soupirs ;
 Un bruit harmonieux , par d'invincibles charmes,
 Appaise de nos cœurs les mortels déplaisirs.

Quel spectacle brillant ! quel nuage s'avance !

Diane abandonne les cieux !

Ces jardins & ces bois embellis à nos yeux ,

Semblent ressentir la présence

De la Divinité qui descend en ces lieux.



SCENE TROISIÈME.

DIANE, *Chœur & Troupe de NYMPHES,*
ELECTRE, ORESTE, PILADE.

D I A N E.

JE ne puis du dessein changer la loy suprême ;
Jupiter en tremblant , la revere luy-même ;
Mais je viens pour quelques moments
Suspendre les fureurs d'un malheureux Coupable ,
Et l'arracher aux rigoureux tourments
Dont l'enfer en couroux l'accable.

Par de celestes chants , par de divins concerts ,
Chassons d'un cœur troublé le mal qui le possède,
Et qu'une douce Paix succede
Aux maux cruels qu'il a soufferts.

C H Œ U R.

Par de celestes chants , par de divins concerts ,
Chassons d'un cœur troublé le mal qui le possède.
Et qu'une douce Paix succede
Aux maux cruels qu'il a soufferts.

Les Nymphes de D I A N E dansent autour
d'O R E S T E.

D I A N E.

Vous qui punissez les grands crimes ,
Des vangeances du Ciel , Ministres , & Victimes,
Euménides , fuyez de ces aimables lieux :
Et vous divine Paix , venez dans ces retraites
Répandre ces douceurs parfaites ,
Qui font le vray bonheur des Hommes , & des
Dieux.

Les Nymphes recommencent leurs danses.

*Deux NYMPHES alternativement avec
le CHŒUR.*

Loin de nos jeux , importune Tendresse ,
Volage Amour , nous redoutons tes traits ,
Aux lâches cœurs inspire ta foiblesse ,
Trouble leur repos , & trompe leurs souhaits.
Jôûir toûjours , & desirer sans cesse ,
C'est le sort heureux de qui chérit la Paix ;
Nos biens dureront à jamais.

*Après que les Nymphes ont dansé , on reprend
le CHŒUR, DIANE, & sa suite
se retirent.*

O R E S T E se levant.

Où suis-je ! quel Dieu tutelaire
De mes troubles cruels vient d'arrêter le cours !

P I L A D E.

Le Ciel défarme sa colere ,
Diane à nos sôûpirs accorde son secours
E L E C T R E , O R E S T E , & P I L A D E.

Après des craintes mortelles ,
Que l'espoir a de douceurs !
Les Dieux touchez de nos pleurs
Flattent nos peines cruelles ,
Ils finiront nos malheurs.
Après des craintes mortelles ,
Que l'espoir a de douceurs !

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais de THOAS
du côté de la Mer ; & le Port de la
Ville Capitale de la Tauride.*

SCENE PREMIERE.

T H O A S , E L E C T R E .

T H O A S .

NON , je n'écoute plus que ma juste colere ,
C'est trop long-temps souffrir des mépris
odieux ,
Pour la dernière fois vous allez en ces lieux ,
Voir & les Grecs , & votre Frere ,
Et puisqu'en ses refus votre cœur persevere ,
Je vais les faire immoler à vos yeux.

E L E C T R E .

Je frémis.

T H O A S .

Leur trépas accroîtra votre gloire ,
Vous n'avez plus recours aux pleurs ,
Vôtre orgueil intrépide étouffe vos douleurs ,
Et votre cœur tout fier de sa victoire ,
Est insensible à ses malheurs.

Quelque soit mon destin, je l'attens sans allarmes,
 Tous les Grecs vont périr , & j'ay dû le prévoir ,
 Bien-tôt un heureux désespoir
 Leur donnera mon sang, au deffaut de mes larmes;
 Le plus cruel trépas aura pour moy des charmes,
 Quand il me sauvera de l'horreur de vous voir.

T H O A S .

Vous ne joiürez pas de ce plaisir funeste ;
 Vous vivrez , renoncez à l'espoir qui vous reste.
 Ma fureur vous réserve à de plus longs tourmêts;
 Je veux , pour égaler le suplice à l'offense ,
 De vos jours malheureux , rendre tous les
 moments .

Les ministres de ma vengeance.

Mais allons , & suivons mes transports furieux.

E L E C T R E .

Arrêtez.

T H O A S .

Non , c'est trop me faire violence.

E L E C T R E .

Voyez mon désespoir.

T H O A S .

Perdez toute esperance.

E L E C T R E .

Vous voulez donc, Cruel, que j'expire à vos yeux!

T H O A S.

Ingrate , vous cherchez à séduire mon ame ,
 Mais vos rigueurs ont étouffé ma flâme ;
 Il est temps de punir vos injustes mépris.

E L E C T R E.

Que vos fureurs me prennent pour victime ;
 Moy seule j'ay commis le crime ,
 Et je dois seule en recevoir le prix.

T H O A S.

Ah ! que vous sçavez bien le pouvoir de vos
 larmes !
 Ingrate , il faut céder à de si fortes armes ,
 Je sens tout mon courroux expirer dans mon cœur :
 Vivez , regnez , mon amour vous en presse ;
 Mais si vous abusez encor de ma tendresse ,
 Craignez l'excès de ma rigueur.
 Vous ne répondez point , balancez-vous encore ?

E L E C T R E.

Vos bontez surpassent mes vœux ;
 Accordez pour les Grecs la grace que j'impløre ;
 Les bienfaits peuvent tout sur les cœurs généreux.



SCENE SECONDE.

ELECTRE, ORESTE, PILADE,
THOAS, GARDES.

T H O A S.

Venez, Infortunez, voyez finir vos peines,
Cette Beauté vient de briser vos chaînes;
Rendez grace à l'Amour qui comble mes desirs.

O R E S T E & P I L A D E.

Qu'entens-je ! ô Ciel !

T H O A S.

Que mon peuple s'empresse
A vous ouvrir les chemins de la Grece
Tout doit ressentir mes plaisirs.

O R E S T E.

Que mille morts plutôt brisent nôtre esclavage ;
Le Ciel est plein de nos Ayeux ;
Un Barbare oseroit souiller le sang des Dieux !
Le trépas est pour nous un moins sensible outrage.

E L E C T R E à O R E S T E , & à P I L A D E.

Que faites-vous ?

O R E S T E , & P I L A D E à T H O A S.

La mort a pour nous plus d'attraits.

P I L A D E.

De nôtre juste orgueil, c'est assez vous instruire.

O R E S T E & P I L A D E.

Ménagez moins des cœurs que rien ne peut
séduire,

Et qui vous pineroient même de vos bienfaits.

T H O A S à E L E C T R E.

Ay-je assez soutenu cet excès d'insolence !

Connoissez mon amour par ce profond silence.

Mais bien-tôt de tous mes transports

Rien ne pourroit plus les deffendre

A fléchir leur audace , employez vos efforts ;

Ma bonté jusques-là veut bien encor descendre ;

Mais si malgré vos soins ils osent m'outrager ,

Malheur à qui m'aura contraint à me vanger.



SCENE TROISIÉME.

ELECTRE, ORESTE,
PILADE, GARDES.

ELECTRE.

Q U'avez-vous fait, Cruels ?

O R E S T E.

Quitte ces lieux, Perfide !
Et sui l'indigne Objet de qui l'amour te guide

ELECTRE.

Je n'ay point mérité ces titres odieux
Pilade me connoitra mieux.

P I L A D E.

Je ne me plaindrois point quand une ardeur
nouvelle,

Aux vœux de mon Rival vous feroit consentir ;
Mais vous m'avez promis une amour éternelle.

Eh ! du moins attendez, Cruelle,
Que mon trépas ait pû vous garentir
Du crime de m'être infidelle.

ELECTRE.

Quelle injustice ! ô Ciel ! Quelle rigueur !
On ose m'accuser d'une coupable flâme !
Mais, Ingrats, vos soupçons ne troublent point
mon ame,

J'ay pour moy les Dieux, & mon cœur.

O R E S T E.

O R E S T E.

Vous déguisez en vain une flâme fatale ;
 Plus coupable cent fois qu'Atrée, & que Tantale,
 Indigne sang des Dieux, dont vous tenez le jour,
 Vous immolez leur gloire à vôtre lâche amour.

E L E C T R E.

C'est pour vous seuls Cruels, qu'interdite,
 tremblante,
 D'un Tyran furieux j'ay flatté les desirs ;
 Vous partiez & bien-tôt ma main impatiente,
 Alloit par mon trépas finir mes déplaisirs :
 Vos injustes soupçons vont vous coûter la vie,
 Mais j'atteste le Dieu qu'adore l'univers,
 Qu'avant qu'elle vous soit ravie,
 Mon ombre aura payé le tribut aux Enfers.

P I L A D E.

Que direz-vous !

E L E C T R E.

Cruel ! il faut vous satisfaire ;
 Je cours d'un fier Tyran irriter la colere,
 Révéler le secret de nos feux mutuels,
 Et tombant sous les coups d'une mort que
 j'implore,
 Punir mon lâche cœur de vous aimer encore,
 Malgré vos soupçons criminels.

P I L A D E.

Elle fuit ! ô Destin barbare !
 Ah ! dans son désespoir ne l'abandonnons pas,

P I L A D E *suit* E L E C T R E ; &
 T H O A S *entre, suivy du Peuple.*



SCENE QUATRIÈME.

T H O A S , O R E S T E ,
Chœur de S C Y T H E S , G A R D E S .

T H O A S .

Pour cé'ebler la fête qu'on prépare,
 Venez , Peuples , suivez mes pas.

à O R E S T E .

A fléchir ton orgueil, a-t'on scû te contraindre !
 La Mort t'a-t'elle enfin inspiré de l'horreur !

O R E S T E .

La Mort ! si j'avois pû la craindre ,
 Ma honte auroit déjà prévenu ta fureur.

T H O A S .

Qu'on l'ôte de ces lieux.

Les G A R D E S emmenent O R E S T E
 & T H O A S , *continué.*

Quel trouble affreux m'agite ?
 En faveur de ces Grecs l'amour me sollicite :
 Et l'Oracle , contre eux , me ranime à son tour ;
 Troubles cruels , souffrez que je respire,
 Quoy , faudra-t'il en ce funeste jour
 Hasarder ma vie , & l'Empire ,
 Ou renoncer à mon amour !

Vous, de qui mes Ayeux ont reçu la naissance,
Grand Océan, favorable Thétis,
Dont les Oracles m'ont appris
Qu'un Grec me ravitoit la vie, & la puissance,
D'un trouble si cruel retirez mes esprits.

Quittez le vaste sein de l'Onde.
Venez, paroissez Dieu des Mers;
Sortez pour honorer nos jeux, & nos concerts,
De vôtre demeure profonde.

C H Œ U R.

Quittez le vaste sein de l'Onde,
Venez, paroissez Dieu des Mers;
Sortez pour honorer nos jeux, & nos concerts,
De vôtre demeure profonde.



SCENE CINQUIÈME.

T H O A S, *Chœur de SCYTHES,*
 TRITON, *Troupe de Dieux MARINS,*
 & de N E R E I D E S.

Le Dieu TRITON sort de la Mer, suivi des Dieux MARINS, & des NEREIDES, qui forment une Entrée.

T R I T O N.

LE Maître de l'humide Empire
 Fait annoncer à tout ce qui respire,
 Qu'il va sortir du sein des eaux.

Que les Dieux aux Mortels s'unissent,
 Mêlons nos voix aux concerts des oyseaux ;
 Que ces bords retentissent
 De nos chants nouveaux.

C H Œ U R.

Que les Dieux aux Mortels s'unissent,
 Mêlons nos voix aux concerts des oyseaux ;
 Que ces bords retentissent
 De nos chants nouveaux.

T R I T O N.

Dieu puissant, vos eaux secourables,
 Combient ces gouffres effroyables,
 Restes du ténébreux cahos ;
 Les lieux où meurt le jour, & ceux de sa naissance,
 En vain sont séparés par une espace immense,
 Vous les unissez par les flots.

C H Œ U R.

Que les Dieux aux Mortels, &c.

T R I T O N.

Quand vôtre couroux se declare ,
 L'effroy de l'univers s'empare ,
 Vous semblez inonder les Cieux ;
 Mais , dès que vous chassez l'orage ;
 Vôtre empire devient l'image
 Du tranquile séjour des Dieux.

C H Œ U R.

Que les Dieux aux Mortels , &c.

*Les Dieux MARINS, & les NEREIDES
 recommencent leurs danses, Elles sont interrompues
 par le bruit d'une Tempête.*

T H O A S.

Quel bruit semblable au tonnerre ,
 Font les flots , agitez d'affreux soulèvements !
 Quels horribles mugissements !
 Tous les Dieux aux Mortels déclarent-ils la
 guerre !
 Confondent-ils les éléments !
 Vont-ils anéantir la terre ,
 Et de tout l'univers sapper les fondements !

C H Œ U R.

Que d'affreux sifflements !
 Quels horribles mugissements !

T R I T O N.

Que du Maître des mers tout sente la présence ;
 Que le Soleil s'arrête à son aspect ;
 Vents en courroux , faites silence ,
 Vous Terre , frémissez de crainte & de respect.

SCENE SIXIÈME.

L'OCEAN paroît au milieu des Flots.

L'OCEAN, *Tous les Acteurs de la Scene précédente.*

L'OCEAN.

Tremble Thoas ; que fais-tu , téméraire ?
 Quels sont tes odieux desseins ?
 Tout te trahit , tout t'est contraire ;
 Tu cherche la mort que tu crains.

Moy-même je frémis de ton destin funeste ;
 Un Dieu vangeur te suit , redoute son couroux.
 Tremble , Thoas ; ce jour est le seul qui te reste ,
 Pour te dérober à ses coups.

L'OCEAN rentre dans la Mer ; TRITON,
 les Dieux MARINS , & les NEREIDES
 se retirent.

T H O A S.

Je vous entens , grand Dieu ! ma tendresse est
 mon crime ;
 Faisons des cris des Grecs retentir ce séjour ,
 Qu'ils souffrent tous une mort legitime ;
 C'en est fait ma pitié n'aura plus de retour :
 L'Objet fatal de mon amour ,
 Sera la premiere victime.

Fin du troisième Acte.



A C T E I V.

*Le Théâtre représente l'Appartement
de la P R E S T R E S S E.*

S C E N E P R É M I È R E.

I P H I G E ' N I E , I S M E ' N I D E.

I P H I G E ' N I E.

C'Est trop vous faire violence ,
Eclatez , vains Souûpirs , si longs-temps retenus.
Ma douleur ne sçauroit se forcer au silence ,
Au plus cruel excés mes maux sont parvenus ;
C'est trop vous faire violence ,
Eclatez , vains Souûpirs , si long-temps retenus.

O jours ! où dans Argos la gloire & l'abondance,
Du sort le plus brillant flatoient mon esperance ,
Jours fortunés , qu'êtes-vous devenus !
Un Barbare me force à servir sa vengeance ;
En faveur d'un Captif , mes esprits prévenus
Livrent mon cœur malgré sa résistance,
A des transports qui luy sont inconnus ;
C'est trop vous faire violence ,
Eclatez , vains Souûpirs , si long temps retenus.

272 I P H I G E ' N I E ,
Non , je n'offriray point ce sacrifice horrible ;
Que le Tyran me livre au trépas où tu cours ,
Mon cœur , cher Inconnu , t'offrira du secours ;
Et ne mourray-je pas dans le moment terrible
Qu'un fer impitoyable iroit trancher tes jours ?

I S M E ' N I D E .

Sa mort n'est pas encor certaine ,
La pitié de Thoas aura quelque retour.

Que l'espoir flatte vôtre peine ;
Un cœur qui dans le même jour
Passe de l'amour à la haine ,
Revient facilement de la haine à l'amour.

I P H I G E ' N I E .

Non , non , rien du Tyran n'adoucir la rage ;
Hélas ! de tous les Grecs l'amour rompoit les
fers ,
Leur vaisseau , pour partir , encor prêt au rivage ,
Trouvoit tous nos ports ouverts ;
Mais le Dieu terrible des mers
Vient de troubler Thoas par un affreux présage ,
Et le Barbare affamé de carnage ,
Veut que du sang des Grecs nos autels soient
couverts ;
Non . . . Mais je voy le Chef des captifs de la
Grece ,
Laisse-nous seuls ; le Ciel en cet heureux moment ,
M'inspire les moyens d'adoucir mon tourment.
Et de me dérober à ma propre foiblesse.

SCENE SECONDE.

I P H I G E' N I E, O R E S T E.

I P H I G E' N I E.

JE ne puis vous cacher mes pleurs ;
Sensible à vos cruels malheurs,
Je frémis du trépas que le Roy vous prépare :
Que dans les mêmes lieux les cœurs sont differéts !
Non , le climat le plus barbare ,
De tous ses Citoyens ne fait pas des Tyrans.

O R E S T E.

Ne plaignez point ma mort , elle fait mon envie ;
A des Malheureux comme moy ,
Le plus cruel trépas inspire moins d'effroy ,
Qu'une triste , & mourante vie.

I P H I G E' N I E.

Quel sort vous fait haïr la lumiere des cieux
Ne pourray-je sçavoir pour qui je m'interesse.

O R E S T E.

Je suis un Criminel à moy-même odieux ,
Banni d'Argos , en horreur à la Grece ,
Et poursuivy des Hommes , & des Dieux.

I P H I G E' N I E.

Que dites-vous ! Argos vous donna la naissance !
Argos où regne un Roy puissant & glorieux.

O R E S T E.

Plaignez plutôt sa mort , & l'horrible vengeance
Qu'en a pris un bras furieux.

I P H I G E' N I E ,

I P H I G E' N I E .

Il est mort ! quelle main perfide
A porté sur son Roy sa fureur homicide !

O R E S T E .

Celle qu'un triste himen unissoit à son sort.

I P H I G E' N I E .

Quel crime ! Justes Dieux ! quel barbare
Transport !

Et que fait à présent cette Reine coupable ?
De ce forfait affreux quels ont été les fruits !

O R E S T E .

Que vous diray-je ! Oreste . . .

I P H I G E' N I E .

Achevez.

O R E S T E .

Je ne puis.

I P H I G E' N I E .

Auroit-il approuvé ce crime épouvantable !

O R E S T E .

De sa fureur plutôt , apprenez les effets ;
Il a tranché les jours d'une Mere infidelle.

Et s'il s'est montré digne d'elle ,
C'est en punissant ses forfaits.

I P H I G E' N I E .

Dieux ! une juste horreur de mon ame s'empare ;
Mais quel est le destin de ce Fils malheureux !

O R E S T E .

Le Ciel contre luy se declare ,
Et la mort est l'objet où tendent tous ses vœux .

IPHIGÉNIE à part.

Reste infortuné des Atrides

Veuillent pour toy les Dieux appaiser leur
couroux.

à ORESTE.

Mon cœur s'intéresse pour vous ,
Fuyez, sauvez vos jours de mes mains homicides,
Je veux vous arracher des portes du tombeau.

O R E S T E.

Qu'entens-je !

I P H I G E ' N I E.

Ma pitié s'est assez fait connoître.

Dés que le celeste flambeau
Sur ces sauvages bords cessera de paroître,
J'ay fait pour vous sauver, préparer un vaisseau,
Partez.

O R E S T E.

Je pourrois seul m'arrachant au suplice ,
Y livrer tant de Grecs pour moy prêts à mourir !
A leur fidelité rendons plus de justice ,
Sauvez ces Malheureux , & me faites périr.

I P H I G E ' N I E.

O Courage noble , & funeste !

O Grandeur ! dont les Dieux doivent être jaloux,
Puisse le Frere qui me reste
Estre aussi généreux que vous.

Mais Dieux ! pour l'affreux sacrifice ,
Par l'ordre de Thoas , on a tout préparé ;
Au deffaut de la force , employons l'artifice ,
Rentrez ; si je ne puis vous ravir au suplice ,
Du moins il sera differé.

Elle rentre avec O R E S T E.



SCENE TROISIÈME.

THOAS, *Chœur & Troupe de PRESTRESSES
de DIANE. Troupe de SACRIFICATEURS.
Chœur de PEUPLES.*

T H O A S.

ENfin tout va remplir ma haine ;
Mon cœur se livre sans horreur ,
Aux transports du plaisir de rendre une Inhu-
Témoin de toute ma fureur. [maine

Vous qui goutez sous mon obéissance ,
Les biens dont fait jouir la gloire, & l'abondance,
Reconnoissez mes soins par mon juste courroux :
Vos mortels Ennemis , ces Captifs de la Grece ,
Prétendoient nous soumettre à l'effort de leurs
coups ;

Ils mourront , j'ay juré de les immoler tous ;
Et leur sang , rougissant l'autel de la Déesse ,
Ne fera versé que pour vous.

Chantez Diane , & sa gloire immortelle ;
Que de son nom retentissent ces lieux ;
Et que vos chants portent jusques aux Cieux
Et sa puissance , & vôtre zèle.

C H Œ U R.

Chantons Diane , & sa gloire immortelle ;
Que de son nom retentissent ces lieux ;
Et que nos chants portent jusques aux Cieux
Et sa puissance , & nôtre zèle.

Entrée des SACRIFICATEURS
de DIANE.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Fille du Dieu dont le tonnerre
Fait trembler l'Olimpe, & la Terre,
Ecouûtez un Peuple souûmis :
Nous vous offrons le sang que nous allons
répandre ;
Périffe qui veut entreprendre
D'être au rang de nos Ennemis !

G H Œ U R.

Périffe qui veut entreprendre
D'être au rang de nos Ennemis !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

C'est vous qui daignez nous deffendre,
De vos soins bienfaisants nous devons tout
attendre ;
Le fort de la Scythie en vos mains est remis ;
Jusqu'ou nôtre pouvoir ne doit-il pas s'étendre !
Quel espoir de grandeur ne nous est pas permis !
Périffe qui veut entreprendre
D'être au rang de nos Ennemis !

C H Œ U R.

Périffe qui veut entreprendre
D'être au rang de nos Ennemis !

*Les SACRIFICATEURS recommencent
leurs Danses, après lesquelles les PRESTRESSES
de DIANE forment une Entrée.*

Deux P R E S T R E S S E S *chantent ce qui suit*
alternativement avec le C H Œ U R .

Vous rassemblez en vous , belle Déesse ,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux ;

Vous l'emportez sur Flore , & la Jeunesse ,
Et sur l'éclat de la Reine des Cieux ;

Vous rassemblez en vous , belle Déesse ,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux .

L'Amour vous suit ; mais l'austere Sageſſe
Ne luy permet de régner qu'en vos yeux .

Vous rassemblez en vous , belle Déesse ,
Tout ce qui fait briller les autres Dieux .

Deuxième Entrée des P R E S T R E S S E S .

T H O A S .

Le Ciel doit applaudir nos deſſeins legitimes ;
Que la Prêtresse amene les victimes .



SCENE QUATRIÈME.

T H O A S, I P H I G E' N I E,
Tous les Acteurs de la Scene précédente.

I P H I G E' N I E.

ROy des Scytes , écoute-moy ,
 Vous Peuples , apprenez ce que Diane ordonne ;
 Elle a parlé ; j'en ay fremy d'effroy ,
 Et d'horreur encor j'en frissonne ;
 Avant que sur nos Autels ,
 Vous immoliez ces Captifs criminels ,
 Il faut qu'un Sacrifice efface leurs offenses :
 Remettez leur sort en mes mains ,
 Et me laissant le soin d'exercer vos vengeances ,
 Recevez en tremblant ses ordres souverains.

T H O A S.

Hâtez-vous de servir ma rage ,
 Et qu'avant que la nuit obscurcisse ces lieux ,
 Leur sang inondant ce rivage ,
 Vange mon Empire , & nos Dieux.

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente le Parvis du Temple de DIANE, dont la porte paroît fermée. On voit la Mer dans le lointain, & quelques Rochers vers les côtez du Temple.

SCENE PREMIERE.

I P H I G E' N I E , O R E S T E ,
I S M E' N I D E .

I P H I G E' N I E .

C'Est au pied du Rocher qui deffend cette rive,
Que le vaisseau qui vous mit sur ces bords,
Va tromper de Thoas les barbares transports,
Et délivrer vôtre troupe captive.

Prête à vous voir percer le sein,
Mon cœur a formé le dessein
De vous faire revoir vôtre heureuse patrie ;
Le Ciel m'attache à vous par de secrets liens,
Et quand je vous rends à la vie,
Je sauve vos jours, & les miens.

O R E S T E .

Vous me tirez d'un indigne esclavage,
De la Parque sur moy, vous suspendez les coups :
Et je sens moins cet avantage,
Que la douleur de m'éloigner de vous.

I P H I G E' N I E.

Terminons d'inutiles plaintes,
Et donnons tous nos soins à de plus justes
craintes ;

Je puis vous faire un sort heureux :
Mais il faut qu'un serment terrible
M'assûre en ce moment du succès de mes vœux.

O R E S T E.

Mon cœur pour vous servir , ne voit rien
d'impossible.

J'en atteste icy tous les Dieux ;
Ceux des Enfers , des Mers , de la Terre , & des
Cieux.

Si je trahis vôtre esperance ,
Puisse la foudre en prendrè la vângeance ,
Que la Terre s'embrase & s'ouvre sous mes pas ;
Dans ses gouffres profonds que l'Onde m'en-
gloutisse ,
Et que le Dieu des Morts vous vâge & me
punisse ,

Au delà même du trépas.

I P H I G E' N I E.

Il suffit , ma crainte est bannie ,
Argos vous est connu ; dans ces murs malheureux
Que pense-t'on d'Iphigénie ?

O R E S T E.

Chacun sçait qu'en Aulide elle a perdu la vie ,
Et nous pleurons encor son destin rigoureux.

I P H I G E' N I E.

Du sang d'Agamemnon vous sçavez ce qui reste ,
Méritez tous les soins que j'ay pris de vos jours ,
Partez , dites au jeune Oreste ;
Qu'Iphigénie icy , demande son secours.

I P H I G E' N I E,
O R E S T E.

Iphigénie ! ô Ciel ! croiray-je ce miracle !
Les Morts reviennent-ils à la clarté des Cieux !

I P H I G E' N I E.

Aux cruautés des Grecs Diane a mis obstacle ,
Dans les champs de l'Aulide elle a trompé leurs
yeux ,
Par elle , Iphigénie est vivante en ces lieux .

O R E S T E.

Dans ces lieux ! Ciel ! mon cœur ne vous en croit
qu'à peine.

I P H I G E' N I E.

O toy ! qu'un songe affreux a peint à mes esprits,
Cher Oreste , écoute mes cris ;
Vien, part, vole en ces lieux, fend la liquide plaine,
Brave les vents, les rochers, & les eaux,
Arme, pour m'enlever, encor plus de vaisseaux,
Que n'en a fait armer la malheureuse Hélène.

Et vous, qui connoissez & mon sort, & mon nom,
Partez, servez le sang d'Agamemnon,
Vous vous troublez !

O R E S T E.

O Dieux !

I P H I G E' N I E.

Je voy couler vos larmes.

O R E S T E.

Vous appelez Oreste ; & que peut-il pour vous ?

I P H I G E' N I E.

Ah ! que vous me causez d'al'armes ;
A-t'il des Dieux vangeurs éprouvé le courroux -

O R E S T E.

Helas ! quelle est vôtre esperance ?
 A ce Frere si cher cessez d'avoir recours ;
 Luy-même loin d'Argos , sans appuy , sans
 deffense ;

Attend tout de vôtre secours.

I P H I G E ' N I E.

Qu'entens-je ! quel transport de mon ame
 s'empare !

Mon cœur s'émeut pour vous , il se trouble , il
 s'égare :

Le Ciel va-t'il finir mes mortelles douleurs !

Expliquez-vous !

O R E S T E.

Faut-il en dire davantage !

Vous voyez ma joye , & mes pleurs ,
 Reconnoissez Oreste à ce langage ,
 Et plus encor à ses malheurs.

I P H I G E ' N I E.

Ciel ! Oreste ! Ah ! mon cœur m'en donne
 l'assurance

C'est vous ; j'en croy mes mouvements secrets.
 Vous qu'à peine j'ay vû dans vôtre tendre enfance,
 Mais dont , avec transport , je rappelle les traits.

I P H I G E ' N I E , & O R E S T E.

Dieux immortels , achevez vôtre ouvrage ,
 Vos bontez ont déjà surpassé nos souhaits !

I P H I G E ' N I E.

Quel Dieu vous a conduit dans ce climat sauvage ?

O R E S T E.

Apollon a voulu , pour laver mes forfaits ,
 Que de Diane icy j'enlevasse l'image.

I P H I G E ' N I E.

Ses ordres , & vos vœux vont être satisfaits.

I P H I G E' N I E, & O R E S T E.

Brifons nos chaînes,
 Hâtons-nous, traversons les flots;
 Cherchons après tant de peines,
 Un doux repos.

I P H I G E' N I E.

Je crains que le Tyran ne vienne nous furprendre;
 Allez, je vais icy l'attendre.

à I S M E' N I D E.

Toy, fais donner aux Grecs ces dards, ces
 javelots,

Que ce Temple sacré garde pour se deffendre;

à O R E S T E.

J'efpere quand la nuit fera prête à defcendre,
 Partir avec vous pour Argos.



SCENE SECONDE.

I P H I G E' N I E.

Seuls confidants de mes peines secretes !
 Lieux ! tant de fois arrosez de mes pleurs ,
 Je ne troubleray plus vos tranquiles retraites ,
 Par le recit de mes malheurs.

Depuis long-temps captive , gémiffante ,
 De la rigueur des Dieux , je me suis plainte à
 vous ,

Mais leur faveurs ont passé mon attente :
 Plus ma douleur fut violente ,
 Plus mon bonheur me semble doux.

Seuls confidants de mes peines secretes !
 Lieux ! tant de fois arrosez de mes pleurs ,
 Je ne troubleray plus vos tranquiles retraites ,
 Par le recit de mes malheurs.

On entend un bruit de Combattants.

Mais , quel bruit effrayant icy se fait entendre !
 Quels cris ! Dieux , armez-vous , & venez nous
 deffendre.

C H Œ U R *que l'on entend ,
 & que l'on ne voit point.*

Périfsez-vous , périfsez-vous ,
 Cédez à l'effort de nos coups.

I P H I G E' N I E.

O Ciel !

SCENE TROISIÉME.

I P H I G E ' N I E , E L E C T R E .

E L E C T R E .

DE vos Autels embrassez la deffense;
 Vous êtes nôtre unique espoir;
 Trahis par l'un des Grecs, le Roy vient de
 sçavoir

Qu'il tient Oreste en sa puissance,
 Il ne veut plus differer sa vengeance.

C H Œ U R *que l'on ne voit point.*

Périssiez-tous, périssiez-tous,
 Cédez à l'effort de nos coups.

E L E C T R E .

Ses Soldats irritez servent sa barbarie,
 En vain les Grecs repoussent leur furie,
 Le nombre va les accabler.

La mort offre par tout son image funeste,
 Le fer brille, le sang est tout prêt à couler;
 D'une Famille auguste, épargnez ce qui reste.

C H Œ U R *que l'on ne voit point.*

Périssiez-tous, périssiez-tous,
 Cédez à l'effort de nos coups.

I P H I G E' N I E.

Je deffendray vos jours aux dépens de ma vie ;
Reconnoissez Iphigénie ;
Ne craignez rien d'un Tiran furieux . . .
Mais , quel spectacle , ô Ciel ! se presente à mes
yeux !



SCENE DERNIERE.

Le Temple s'ouvre. On voit dans le fond la Statuë de DIANE. Les Scythes paroissent armez. Le Tonnerre gronde, & DIANE sort de son Temple.

DIANE, I P H I G E ' N I E, E L E C T R E,
O R E S T E, P I L A D E, I S M E ' N I D E,
Chœur & Troupe de GRECS

D I A N E.

Jupiter en mes mains a remis le Tonnerre ,
Les vœux des Grecs sont exaucez ;
Cessez , Peuples cruels , de leur faire la guerre ,
Diane ordonne , obéissez.

Les Scythes se retirent , & DIANE continuë.

A vos desirs tout est propice,
Grecs , accourez , rassemblez-vous :
Thoas est mort. Le Ciel a puni l'injustice ,
Et vos travaux ont fléchi son couroux.

Rendez des graces immortelles
Aux Dieux, auteurs de vôtre heureuse paix ,
Et qu'Electre & Pilade au gré de leur souhaits ,
Par les nœuds de l'Hymen , par des ardeurs
fidelles ,
Soient unis ensemble à jamais.

I P H I G E ' N I E .

I P H I G E' N I E, E L E C T R E,
O R E S T E, & P I L A D E.

C'est par vous , puissante Déesse,
Que nous avons du Sort désarmé les rigueurs.

O R E S T E, & P I L A D E.

Vous nous avez rendus vainqueurs.

E L E C T R E, & P I L A D E.

Vous couronnez nôtre tendresse.

I P H I G E' N I E, & O R E S T E.

Regnez pour toujourn sur nos cœurs.

I P H I G E' N I E, E L E C T R E,
O R E S T E, & P I L A D E.

C'est par vous , puissante Déesse,
Que nous avons du Sort désarmé les rigueurs.

O R E S T E à I H I G E' N I E.

Qu'Electre à jamais vous soit chere.
Dernier fruit de l'Hymen d'un trop malheureux
Pere ,

Depuis vôtre départ elle reçût le jour ;
Elle seule sensible , & cet amy fidele ,
M'ont voulu suivre en ce triste séjour.

I P H I G E' N I E.

Que le Ciel pour payer leur zèle,
Aux siècles reculez , les donne pour modele
D'une amitié sincere & d'un parfait amour.

Entrée de GRECS.

C H Œ U R.

Que les plaisirs suivent vos peines ,
 Descend Amour , vole icy bas ,
 D'un doux Hymen ferre les chaînes ;
 Puissent-elles durer au delà du trépas.

Les Grecs recommencent leurs Danses.

D I A N E à I P H I G É N I E.

Tes vœux ont expié les forfaits des Atrides.
 Oreste est délivré des noires Euménides ;
 Partez , pour vous Neptune applanira les flots :
 C'est souffrir trop long-temps qu'un sacrilege
 hommage ,
 De Diane indignée , ensanglante l'image ,
 Faites-là révérer chez les Peuples d'Argos.

Que le feu vangeur du Tonnerre
 Détruise ce Temple odieux :
 Apprenons à toute la terre ,
 Que le sang des Mortels ne sçauroit plaire aux
 Dieux.

*Les Grecs vont s'embarquer ; D I A N E se retire ;
 Les Vents enlèvent sa Statuë & la portent sur
 le Vaisseau des Grecs. La foudre tombe sur
 le Temple , qui s'embraze & se renverse.*

Fin du cinquième & dernier Acte.